

**Communiqué de presse**  
**Zurich, 17 septembre 2014**

## **Le Kunsthaus Zürich restaure «Femmes au jardin», un ensemble de quatre panneaux décoratifs de Pierre Bonnard**

**Les quatre panneaux décoratifs «Femmes au jardin», ébauchés par Bonnard en 1890/91, sont la première version non achevée d'un paravent dont la deuxième version, plus aboutie, se trouve aujourd'hui à Paris au Musée d'Orsay. Des problèmes de conservation, avec perte de matière et séparation des couches, font que le Kunsthaus a décidé de restaurer cette œuvre, qui resplendira à nouveau de tout son éclat dans l'exposition sur le japonisme.**

Pierre Bonnard, né en 1867 près de Paris, a été l'un des représentants majeurs du groupe des nabis («prophètes») fondé en 1889, qui vénérat Paul Gauguin et la gravure sur bois japonaise. Par cette représentation audacieuse de quatre figures féminines de dimensions différentes, Bonnard entrait en territoire inexploré.

### **UN PARAVENT JAMAIS ACHEVÉ**

À l'origine, ces panneaux étaient conçus comme un paravent en quatre parties, mais ils furent démontés par Bonnard, qui jugeait que les différents éléments formaient des entités trop autonomes. Depuis 1984, ces «Panneaux décoratifs» appartiennent au Kunsthaus Zürich, où ils sont exposés. Malgré un entretien régulier, leur état était devenu préoccupant, ce qui s'explique en grande partie par la technique utilisée et la combinaison des matériaux employés. Désireux d'obtenir un fini mat, Bonnard s'est servi d'une peinture à faible proportion de liant, peu brillante, appliquée sur un papier sans apprêt. Le papier a rapidement absorbé le liant contenu dans la peinture, ne laissant plus apparaître que la matière mate voulue par le peintre. Malheureusement, ce type d'application n'a pas tardé à poser des problèmes d'adhérence. Dans les zones d'empâtement ou de couches superposées, notamment, de petits morceaux de peinture se sont détachés de la couche sous-jacente. En conséquence, la peinture présente aujourd'hui de nombreuses petites lacunes et des fragments de matière ayant tendance à se décoller. Pour que cette œuvre puisse continuer à être exposée et prêtée, elle a été restaurée de mars à septembre 2014.

### **EXAMEN MICROSCOPIQUE ET CARTOGRAPHIE**

Les panneaux ont été tout d'abord étudiés au stéréomicroscope afin de déterminer leur état de conservation. Les résultats de cette opération ont été cartographiés, ce qui permet de mettre en évidence l'ampleur des dégâts et de déterminer les mesures à prendre. De manière générale, les zones à refixer

présentent deux types de dégradations: il y a d'une part des zones où la peinture a été généreusement appliquée, et qui présentent des soulèvements. Dans ces zones, des interventions ponctuelles ont suffi. D'autres zones ont dû être intégralement traitées, leur surface tendant à la pulvérulence suite à une disparition du liant. Avant l'intervention proprement dite, on a testé différents produits de refixage et différents types d'application entre l'apprêt et la couche de pigments. Au contact de ces produits, les peintures très mates ou très pauvres en liant peuvent s'assombrir, former des brillances ou des bordures, ce qui était à éviter. Enfin, l'adhésif de refixage adapté a été trouvé, puis appliqué au pinceau fin sous les fragments soulevés, qui ont ensuite été appuyés à l'aide d'une spatule en silicone. Pendant toutes ces opérations, la restauratrice a surveillé ses moindres gestes au microscope.

### À QUOI ONT SERVI LES LIGNES AU CRAYON GRIS?

Un examen en lumière rasante de la «Femme à la robe quadrillée» a montré que par endroits, la peinture était très granuleuse. Sous la lentille du microscope, différents pigments ont pu être observés, ce qui permet de conclure que Bonnard n'utilisait pas de peintures en tube, nouvelles à l'époque, mais mélangeait lui-même pigments et liants sur sa palette. Les figures de femmes ont été dessinées au fusain sur papier, les corrections sont visibles, de même que les indications d'ombre et de lumière. Ensuite, Bonnard a travaillé sur ces études à la peinture, allant plus ou moins loin selon les panneaux: si la peinture recouvre quasiment toute la surface de la feuille pour la «Femme à la robe quadrillée», la «Femme assise au chat» n'est quant à elle que partiellement colorée, dans un petit nombre de tons. Il est possible que les lignes de crayon gris lourdement tracées sur les contours des personnages aient servi à reporter le dessin sur la deuxième version de cette œuvre, qui se trouve aujourd'hui au Musée d'Orsay.

### EXPOSITION SUR LE JAPONISME

C'est grâce au soutien généreux de Nationale Suisse, assureur d'art, que ce chef-d'œuvre du Kunsthaus a pu être restauré. Les différentes étapes sont retracées sur le site [www.kunsthaus.ch](http://www.kunsthaus.ch), dans la rubrique Collection. Les «Femmes au jardin» pourront donc bientôt être à nouveau admirées, tout d'abord dans l'exposition «Monet, Gauguin, van Gogh... une inspiration japonaise», qui sera présentée du 20 février au 25 mai 2015 au Kunsthaus Zürich. Mais la collaboration entre Nationale Suisse et le Kunsthaus ne s'arrêtera pas là: en 2015, des témoignages du mouvement dada seront numérisés, et en 2016, ce sera au tour du tableau «Velocità d'Automobile Luce Rumore», du futuriste Giacomo Balla, d'être restauré.

À L'ATTENTION DES RÉDACTIONS

Des ressources iconographiques peuvent être téléchargées sur le site du Kunsthaus, rubrique «Presse». Pour toute autre question: Kunsthaus Zürich, Presse et communication, Kristin Steiner, tél. +41 (0)44 253 84 13, [kristin.steiner@kunsthaus.ch](mailto:kristin.steiner@kunsthaus.ch)